



CLASSIQUES  
GARNIER

HERLAND (Michel), LOULERGUE (Justine), JACOUD (Gilles), DESMEDT (Ludovic),  
« Revue des livres », *Revue d'histoire de la pensée économique*, n° 12, 2021 – 2,  
p. 357-372

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12615-7.p.0357](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12615-7.p.0357)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Marc LAUDET, *Charles Fourier, émergence d'une théorie sociale*, Paris, Classique Garnier, collection « Bibliothèque de l'économiste », 2020, 450 p. ; Thomas BOUCHET & Patrick SAMZUN (dir.), *Libertaire ! Essais sur l'écriture, la pensée et la vie de Joseph Déjacque (1821-1865)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, collection « Les Cahiers de la MSHE Ledoux », 2019, 272 p.

Michel HERLAND  
Université des Antilles  
MÉMIAD EA-2440

En ces temps de déclin accéléré de la pensée socialiste, après le naufrage du collectivisme soviétique, après l'acceptation par les partis de gauche de l'absence d'alternative au capitalisme, il est rafraîchissant de revenir vers des auteurs qui croyaient encore tout possible. Seuls les hasards des calendriers éditoriaux incitent cependant à rapprocher Fourier, véritable défricheur de l'imaginaire et Déjacque qui ne fut qu'un anarchiste parmi d'autres et dont les mérites sont d'abord littéraires.

Le livre de Laudet est l'émanation de sa thèse, *Émergence d'une théorie sociale dans le système productif de la Révolution Industrielle*, sous la direction de Ramón Tortajada. Un titre qui aurait mieux convenu que celui finalement retenu car si Fourier y est évidemment très présent, on chercherait vainement dans ce gros livre de 450 pages à la typographie serrée l'exposé systématique de la pensée de Fourier et du fouriérisme. Certes ce travail a déjà été fait maintes fois et Laudet s'adresse visiblement à des lecteurs avertis. Il demeure qu'il aurait pu mieux justifier son titre (et moins dérouter ses lecteurs) en ne faisant pas l'économie d'un tel exposé. Car il est pour le moins surprenant de voir la liste des huit stades qui caractérisent la philosophie de l'histoire de Fourier (de l'Eden primitif à l'Harmonie finale) reléguée dans une note au bas de la page 318. Quant à liste des douze passions, si elle figure bien dans le texte (p. 290), elle ne s'accompagne pas de davantage d'explications. Ainsi le compte rendu détaillé du système de répartition (extrêmement

complexe) des revenus du phalanstère imaginé par Fourier dans *Le Nouveau monde industriel et sociétaire* apparaît-il comme une divine surprise (p. 399-402).

Cet exemple illustre mieux qu'aucun discours la caractéristique du fouriérisme telle que résumée par Laudet : « doute absolu, écart absolu ». Comme la conclusion de ce même passage : « Le Nouveau Monde n'appartiendra jamais à notre monde, il se désire ». Quelle pourrait être, alors, sa vertu opératoire ? À en croire Daudet, un modèle idéal – quel qu'il soit ? – serait la condition de tout discours scientifique sur le social. Au-delà de l'analyse, il semble compter, comme Vaneigem (dont le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* est souvent cité), sur l'espoir que notre énergie créative, aujourd'hui dévoyée, récupérée, se libère enfin.

On l'aura compris, cet ouvrage n'est pas qu'une œuvre académique. Il est tout autant manifeste en faveur d'un socialisme renouvelé inspiré par Fourier comme par Proudhon également très présent. C'est ainsi en se référant à Proudhon – le mutuelliste ! – que Laudet appuie sa démonstration contre les associations ouvrières (chères à Walras qui n'apparaît quant à lui nulle part). Car Proudhon se méfiait en effet des associations qui lui paraissaient « cacher une arrière-pensée d'exploitation et de despotisme » et il les réservait à la grande industrie (*Idée générale de la révolution au XIX<sup>e</sup> siècle* cité p. 304 et curieusement référencé sous le titre *Idées générales*... au pluriel).

Il faut surtout saluer la richesse de l'ouvrage de Laudet. Parmi maints points de vue intéressants, la forte distinction entre un socialisme gestionnaire, matérialiste, réaliste, s'inscrivant dans la tradition de Smith et finalement empêché d'atteindre son idéal et un socialisme romantique qui serait le seul véritablement révolutionnaire parce qu'affrontant directement « le rapport du désir et de la production » (cf. Scherer et Hocquengheim cités p. 339 à propos de Fourier).

Autre idée, celle suivant laquelle les zéloteurs de la lutte de classe ne s'affranchissent pas de la volonté de pouvoir puisqu'il s'agit simplement de remplacer la domination d'une classe par une autre, tandis que le socialisme authentique viserait à l'anéantissement de cette volonté de pouvoir. Quels seraient alors les liens entre fouriérisme et anarchisme ? On regrette que la question ne soit pas posée et le mot anarchie ne figure d'ailleurs pas dans l'index des matières. Concernant l'index

*nominum*, il se limite aux « personnes citées », à l'exclusion des auteurs de commentaires comme Vaneigem, Foucault, Rosanvallon, etc., lesquels apparaissent néanmoins dans la bibliographie.

Daudet reproduit les textes de plusieurs chansons de propagande (de Béranger, Maurice Boukay, le Chant de canuts, la Marseillaise). Il semble méconnaître le poète révolutionnaire Joseph Déjacque, l'auteur de *L'Humanisphère, utopie anarchique (sic – 1858)*, crédité de l'invention du mot « libertaire ». Un anarchiste aussi original qu'inventif et que l'on découvre avec intérêt dans les études rassemblées sous la direction de T. Bouchet et P. Samzun. Contrairement aux autres auteurs socialistes, il demeura toute sa vie durant un ouvrier à l'existence aventureuse. Colleuse de papiers peints, emprisonné en 1848-1849, puis exilé misérable à Londres et à Jersey, de nouveau colleuse de papiers peints à New York puis à la Nouvelle Orléans, auteur-éditeur du journal *Le Libertaire*, et pendant tout ce temps poète prolétarien.

Si Fourier et Proudhon sont les principaux auteurs figurant dans l'index *nominum*, s'ils apparaissent comme des références incontournables pour Déjacque, il n'en suit pas qu'il fut à l'égard de l'un ou l'autre disciple fidèle. C'est par ce qui la sépare d'eux que sa pensée nous intéresse. Il récuse Proudhon comme plus libéral que libertaire, Fourier parce qu'il tolère des capitalistes dans son système. Dans *De l'être humain mâle et femelle*, texte adressé à Proudhon, il défend à la fois l'idée d'une différence de nature radicale entre les deux sexes et la revendication d'une rigoureuse égalité de traitement. Sa théorie politique est moins originale, aussi bien sur le plan de l'organisation de l'État que celui de la justice pénale. Quant à l'organisation de la production qu'il a en tête, elle est calquée sur Fourier concernant les séries et le travail attrayant, mais il s'en sépare en prônant une répartition conforme à la formule de Louis Blanc : « De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins ». À noter encore qu'il se déclarait partisan du machinisme (« tous les progrès sont solidaires »).

Le Déjacque littérateur est celui qui risque de retenir le plus l'attention. Poète « strident, hargneux, qui sortait ses crocs », selon les contemporains, il est l'auteur d'un recueil, *Les Lazaréennes*, qui connut deux éditions de son vivant. Tandis que la première (1851) est l'œuvre d'un ouvrier en

colère qui a connu la révolution de 1848, la prison, l'exil et la misère, la deuxième (1857) est enrichie par l'expérience américaine, la proximité avec la société créole esclavagiste (férocement dénoncée), l'amour pour des femmes, « brunes ou blondes », inaccessibles. La collection d'articles réunie par T. Bouchet et P. Samzun contient également des inédits de Déjacque dont trois poèmes inédits qui permettent de se faire une bonne idée de son talent. Soit par exemple les quatre derniers vers du sixième verset du poème *La Misère* :

C'est la haine à vingt sous qui nous saisit le cœur  
 La haine de ce monde en proie à l'égoïsme  
 Où le riche s'endort dans son lâche optimisme  
 En niant le malheur !

Le poème *Février et juin* est un exemple de la virtuosité du poète : onze strophes de onze vers alternant octosyllabes et alexandrins avec rimes embrassées. La huitième strophe contraste l'opulence des conservateurs et la misère du peuple :

L'ordre!... Ce mot sur votre lèvres  
 Conservateurs des vieux abus  
 C'est la débauche des écus  
 Aussitôt votre âme à la fièvre  
 Quand aux lueurs d'un bal sous de riches lambris  
 La misère qui rôde et murmure à la porte  
 Attend pour le flétrir que votre faste en sorte  
 La plainte de la faim se change-t-elle en cris  
 Allons soldats, debout ! Tonnez artillerie !  
 Comme à Naples, Milan, Tarnow et Varsovie  
 L'ordre règne à PARIS!!!...